





Un paresseux en colère

Voici encore le thème de la destruction de la première humanité et de l'émergence d'un nouveau peuple, plus sage et plus habile (voir La Coquille de noix et L'Or, l'Argent, le Bronze et le Fer). Il existe de nombreuses variantes de ce mythe. Dans l'une d'elles, le paresseux rejoint le monde souterrain en passant par l'intérieur d'un bambou. Il y fait ses besoins à intervalles réguliers, créant ainsi les nœuds du bambou.

			
Amazonie (Indiens)	4 min	Forêt	Père Enfants Paresseux Grand-mère

Du temps où les humains ne connaissaient pas la maladie et se nourrissaient de fruits, vivait une petite famille indienne au fond de la forêt amazonienne. La vie se déroulait calmement : tous les matins, dès le lever du soleil, chacun

vaquait à ses occupations ; les uns partaient à la cueillette de baies sauvages, les autres s'occupaient d'entretenir le feu si précieux... Personne ne trouvait le temps de s'ennuyer tant la forêt leur offrait de trésors à découvrir chaque jour : fleurs multicolores, fruits odorants, papillons géants... les enfants ne savaient plus où se tourner pour s'émerveiller.

Un soir, après une journée passée à chercher des baies le long de la rivière, le père ramena à ses enfants un animal aussi rare qu'amusant : un paresseux. « Voilà une bête qui les occupera pendant la saison des pluies », avait-il pensé, ravi. « Au moins je suis sûr qu'il ne s'enfuira pas à toutes pattes comme le singe hurleur de la dernière fois !

Et en cela il avait bien raison. Un arbre bien pourvu en feuilles et la paix, voilà tout ce dont le paresseux pouvait rêver !

Ce ne sont pas les arbres qui manquèrent, bien au contraire !

Mais plutôt la paix... Au début, tout fut parfait : les deux fils de l'Indien préféraient la baignade à tout autre loisir.

Mais lorsque le temps ne leur permit plus de sortir du camp, les ennuis commencèrent pour le pauvre paresseux. Les garnements semblaient bien décidés en effet à gâcher la vie du malheureux animal : dès que celui-ci faisait mine de descendre de l'arbre pour aller faire ses besoins, les deux polissons l'empêchaient à coups de piques de quitter son refuge. Et pas moyen pour le mammifère de s'enfuir : pensez-vous, un paresseux en train de courir, quelle plaisanterie !

La grand-mère qui observait ses petit-fils depuis un moment les interpella :

– Méfiez-vous, mes enfants ! Sous ses airs inoffensifs, le paresseux est capable d'une grande violence ! Ce n'est pas un hasard s'il n'imité pas les singes pour déféquer du haut de son arbre, il doit bien y avoir une raison !



Le paresseux.

– Grand-mère radote encore ! fut la seule réponse que la vieille femme obtint.

Dans sa bombacée le paresseux vivait, dans sa bombacée il resterait, foi de vauriens !

Mal leur en prit d'être si têtus. Au bout de deux jours, le paresseux n'y tint plus : il se laissa lourdement tomber sur le sol pour se soulager. C'est à ce moment-là que quelque chose d'extraordinaire se produisit : la terre se mit à vibrer si violemment qu'elle s'ouvrit en deux, laissant jaillir des fumées empoisonnées et des flammes gigantesques. Bientôt l'incendie gagna toute la forêt qui finit par être engloutie avec tous ses habitants dans la gigantesque crevasse qui s'était formée.

Il y eut pourtant quelques survivants pour se souvenir du désastre, parmi lesquels la grand-mère des deux chenapans.

– Jamais il ne faut empêcher la nature de suivre son cours ; ces deux enfants, fils de la forêt, n'auraient pas dû l'oublier ! Nous voilà maintenant punis pour leur bêtise !

Les jours passèrent et peu à peu l'incendie qui dévastait les derniers arbres se calma, pour cesser tout à fait.

Pas un bruit ne vint troubler le silence des morts. Les choses demeurèrent ainsi durant quelques années.

Un jour pourtant, une tête émergea d'une des crevasses que la terre avait ouverte : c'était le premier représentant de la nouvelle humanité, qui venait du fin fond de la terre où tout avait été englouti. À force d'ingéniosité et de patience ces hommes étaient parvenus, en emboîtant des bambous les uns dans les autres, à grimper jusqu'à la surface. Plus petits que leurs prédécesseurs, ils étaient néanmoins plus sages et plus habiles : ils apprirent à respecter la forêt et ses habitants. Jamais ils ne tuaient plus qu'il ne fallait pour se nourrir et se

UN PARESSEUX EN COLÈRE

vêtir, et leurs journées étaient rythmées par des offrandes aux esprits forestiers.

Et vous pouvez être sûrs d'une chose : aucun animal ne fut plus respecté que le paresseux : la marque jaune que le mâle porte sur son dos, souvenir de l'humanité, est toujours là pour rappeler à chacun que la nature doit suivre son cours, sinon...